

Mallakh, Ragaei El. *OPEC : Twenty Years and Beyond*. Boulder (Col.) – London, Westview Press – Croom Helm, 1982, 296 p.

Jean-Pierre Olsem

Volume 14, Number 2, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701511ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701511ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Olsem, J.-P. (1983). Review of [Mallakh, Ragaei El. *OPEC : Twenty Years and Beyond*. Boulder (Col.) – London, Westview Press – Croom Helm, 1982, 296 p.] *Études internationales*, 14(2), 362–363. <https://doi.org/10.7202/701511ar>

Judet échappe au réductionnisme en montrant les situations nationales très disparates regroupées sous le thème de son étude. Par exemple alors que Hong Kong exporte 81% de sa production, la proportion n'est que de 7% pour le Brésil. Cela signifie donc que pour le Brésil, comme c'est le cas pour l'Espagne, la Grèce, le Mexique, la croissance de la production industrielle s'est basée avant tout sur le marché national. Cette différence nous paraît fondamentale, elle n'est cependant assez peu exploitée par l'auteur. En effet le degré d'ouverture sur l'extérieur est fonction entre autres de la pénétration du capital étranger et du rôle de l'État dans la promotion de la croissance. C'est donc la manifestation d'un modèle de développement.

L'auteur est manifestement familier avec le développement économique des pays d'Asie et en particulier de la Corée. Sa connaissance de l'Amérique latine est plus approximative. C'est ainsi qu'il omet de signaler (p. 42) l'existence de la zone franche de Manaus au Brésil. D'autre part il fait peu référence à la situation des pays d'Europe du sud. Il s'agit pourtant de cas intéressants, car ils permettent d'échapper au modèle abusivement simplificateur appliqué aux pays sous-développés. Enfin, malgré la tentation, je crois qu'il aurait été préférable que l'auteur s'abstienne de faire référence constamment à « l'exemple japonais ». En effet, au-delà de la fascination que le Japon exerce, il est hors de question que les nouveaux pays industriels reproduisent ce modèle (comme d'ailleurs tout autre modèle d'industrialisation). De plus si on compare volontiers intuitivement le Japon avec la Corée et Singapour, il est rare que l'on fasse le rapprochement avec la Grèce, le Portugal ou le Mexique. La comparaison avec le Japon accentue donc les différences entre les nouveaux pays industriels et dans ce sens elle ajoute à la confusion plutôt qu'elle n'aide à saisir la spécificité des nouveaux pays industrialisés.

C'est un tour de force qu'accomplit l'auteur en abordant dans un espace aussi restreint un aussi grand nombre de thèmes sans simplification abusive en prenant soin toujours d'introduire les nuances nécessaires. On évite le piège du discours partisan sans tomber dans le

ronron technocratique. Le débat théorique/politique autour des nouveaux pays industriels est à peine suggéré (pages 24 à 26) ce qui n'empêche pas l'auteur de choisir son camp et de s'interroger sur les limites de la « semi-industrialisation » et de déplorer les séquelles d'exploitation, de régression et les coûts sociaux qui se trouvent associés à ce processus (chapitre 10).

Nul doute que le thème des nouveaux pays industriels va être envahi par les orphelins de la « nouvelle division internationale du travail ». Précédant ce déferlement, Pierre Judet nous a donné un petit livre qui présente de manière honnête et claire l'état des connaissances sur cette question. Ce livre constitue une initiation sérieuse aux problèmes de l'industrialisation du tiers monde. Le chercheur trouvera dans cet ouvrage un grand nombre de prépositions et de thèmes de recherches qui méritent d'être étudiés avec rigueur.

Philippe FAUCHER

*Département de science politique  
Université de Montréal*

MALLAKH, Ragaël El. *OPEC: Twenty Years and Beyond*. Boulder (Col.) – London, Westview Press – Croom Helm, 1982, 296p.

Cet ouvrage propose un ensemble cohérent d'analyses fort pénétrantes de la question pétrolière, présentées et organisées autour du rôle joué par l'OPEP au cours des vingt années écoulées, et des perspectives qui s'offrent à cette organisation.

Les dix-sept études que comporte l'ouvrage s'articulent autour de deux grands thèmes.

1. En premier lieu vient l'analyse en profondeur de la (ou des) stratégie (s) de l'OPEP. Les dix études consacrées à ce premier thème l'envisagent de trois manières différentes.

1.1 – La première manière consiste à déterminer les impératifs fondamentaux qu'aucune stratégie pétrolière ne peut ignorer. R.G. ORTIZ (étude no 1) considère ces impératifs pour eux-mêmes, et son étude est complétée par

celle de F. AL CHALABI et A. AL JANABI (no 4). Les deux études fixent les exigences de longue période qu'il serait désastreux d'oublier. S. EL SERAFY et A.D. JOHANY (nos 7 et 8) montrent que ces impératifs se sont déjà exprimés, et qu'ils expliquent réellement l'accroissement brutal du prix du pétrole après 1973. Cet accroissement ne fut nullement l'exercice inconsidéré du pouvoir de marché acquis par un cartel. Sa survenance, puis son maintien, traduisent la logique profonde de l'exploitation de ressources épuisables et le changement, inévitable et légitime, dans le droit de propriété des gisements.

1.2 – La deuxième manière consiste à identifier les éléments du pouvoir de marché des producteurs de pétrole. J.E. HARTHORN (no 2) analyse les facteurs des mouvements de prix. R.S. PINDYCK (no 3) estime les éléments cruciaux de la demande et de la solidité du « cartel ».  $\Phi$ . NORENG (no 13) mesure l'impact des pays producteurs de pétrole, mais extérieurs à l'OPEP, sur celle-ci.

1.3 – La troisième perspective déborde la fixation des prix et considère la politique globale des pays de l'OPEP. D.J. O'BRIEN (no 9) prend la mesure des choix industriels qui s'ouvrent aux pays pétroliers. A.M. JAIDAH (no 10) centre son étude sur le développement en aval de la production pétrolière. M.V. SADII (no 15) étudie la politique macro-économique et fiscale des pays de l'OPEP.

2. Le deuxième thème est celui des relations entre l'OPEP et l'ensemble du monde. Il est abordé de quatre façons.

2.1 – D'abord W.J. MEAD (no 5) étudie l'évolution des prix pétroliers de manière approfondie et sous un angle très large.

2.2 – R.D. ZENTNER (no 6) examine les réactions de l'opinion américaine au comportement de l'OPEP.

2.3 – I.F.I. SHIHATA (no 11) et J.P. POWELSON (no 12) étudient l'impact des mouvements de prix pétrolier sur le solde des balances commerciales et sur la situation des différents pays, développés et non.

2.4 – J. HASMIN (no 14), M. DAILAMI (no 16) et H.E. HANSEN (no 17) révèlent les conditions de l'intégration stable des échanges pé-

troliers dans l'ensemble des échanges mondiaux.

Trois considérations conduisent à accorder une grande attention à l'ouvrage présenté par R.E. MALLAKH: la largeur de la perspective, la pertinence des analyses, enracinées dans la réflexion théorique et l'actualité des conclusions et des prévisions que l'on peut tirer de l'ouvrage.

Jean-Pierre OLSEM

*Département de Sciences Économiques  
Université de Franche-Comté, Besançon*

NIOSI, Jorge. *Les multinationales canadiennes*, Montréal, Les Éditions du Boreál Express, Montréal, 1982, 224 p.

Constatant l'existence de « peu d'ouvrages sur les multinationales canadiennes », Jorge Niosi s'étonne de ce « manque d'intérêt ». Ainsi, il rappelle que « le Canada est un des principaux pays exportateurs de capitaux: en 1971, il se situait au sixième rang, derrière les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne occidentale et la Suisse. Le Canada occupait le même rang pour l'investissement direct à l'étranger par habitant. » De plus, il souligne que, dans divers secteurs, « certaines entreprises canadiennes comptent parmi les plus importantes à l'échelle mondiale ». (p. 7)

Niosi nous propose donc de combler ce vide à partir d'un « cadre conceptuel nécessairement éclectique et composite mais pas, peut-on l'espérer, contradictoire » qu'il construit en s'appuyant sur « un certain consensus [qui] commence à s'établir autour de quelques propositions majeures » (p. 32). Ces principales propositions (pp. 32-35) concernent la migration du capital qui se concentre dans des mouvements entre pays développés; le rôle clé de la concentration et de l'innovation technologique dans la multinationalisation des entreprises manufacturières; le rôle moteur des entreprises « leaders » des secteurs multinationalisés; le cycle parcouru de l'innovation à la standardisation progressive, puis complète,